

LE JOUR, 1946
31 MAI 1946

LE SENS D'UN EMPRUNT

L'EMPRUNT que la France a obtenu des Etats-Unis n'a pas qu'une valeur d'argent. Ce n'est pas une simple opération de finance. Politiquement, moralement, venant à cette heure, il a un sens qu'il faut retenir.

L'Amérique a fait un geste de compréhension et d'amitié envers la France ; elle l'a fait de façon tout à fait opportune, à la veille d'une consultation électorale peut-être décisive. Ainsi elle a agi, après une longue indifférence au moins apparente, dans le sens de sa politique naturelle. Car, l'Amérique, si la politique du Pacifique est sa grande affaire, ne peut ignorer qu'une politique européenne de l'Atlantique s'impose à elle et oublier qu'hier encore, elle était en guerre avec l'Allemagne.

Pour que l'Europe occidentale se construise et qu'elle se sauve, il faut que les Etats-Unis interviennent. Ne sont-ils pas maintenant, au moins sur le plan de la puissance pure, la première nation du monde ? Ils avaient avancé, en toute justice, des milliards à l'Angleterre ; c'est le tour de la France et de quelques autres.

En donnant des dollars sans compter (ou en les comptant), les Américains, si généreux et si pleins de munificence, ne font que rendre magnifiquement ce qu'ils doivent à l'Europe. Sur un autre plan, il est vrai. Mais est-il quelque chose qu'enseigne l'Amérique à Columbia, Harvard, à Yale, à Fordham qui ne vienne de la vieille, de la maternelle Europe ? Les Américains, en secourant les métropoles de la civilisation d'Occident, c'est comme s'ils venaient à l'aide de leurs grands-parents.

Si l'extrême opulence des Etats-Unis ne les invitait pas à des actes de cette nature, il faudrait désespérer de tout.

C'est le Président Truman qui proposait récemment à la méditation des peuples le Sermon sur la Montagne. Un Français de qualité nous le rappelait hier. L'Amérique en se réclamant de si hauts préceptes, en se référant à la leçon la plus altruiste de tous les temps, s'oblige d'une part (elle qui peut à peu près tout) et se rapproche davantage de nos cœurs.

Qui pourrait dans le moment actuel justifier que l'argent reste stérile, que le métal et les dollars accumulés ne servent à rien dans la détresse et dans la désolation de la terre ?

Même ici, nous nous montrerons sensibles à ce qu'ont fait les Américains pour la France. Puissent-ils très souvent autant faire !

Ce sera pour nous l'occasion de leur rappeler que nous aussi, ils nous ont habitués à leur amitié ; et que le Liban, lié à eux de tant de manières, espère aussi que d'aucune façon et à aucun moment, ils ne se désintéresseront de son sort.